47e ANNÉE. — N° 16.520

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 24 SEPTEMBRE 1917
SAINT ANDOCHE
SOLEIL : lever 6 h. 52 ; couch. 6 h. 55
LUNE : P. Q. le 24 ; pleine le 30

Les Réponses au Pape

Les réponses des empires centraux ne disent rien parce qu'elles ne veulent et ne peuvent rien dire. Ce sont deux nouveaux mémoires à ajouter au dossier d'imputience, de duplicité et de calcul que le kaiser et son compère nourrissent avec une foi fervente en notre ingénuité congénitale.

Nous en verrons bien d'autres. L'offensive pacifiste de l'Allemagne est déclanchée. Elle prendra toutes les formes et toutes les formules pour nous obliger à nous défendre dans le domaine du verbe, quand le silence, le dédain, et l'action sur le sentier de la guerre devraient être nos seules répliques.

Comment le kaiser pourrait-il pousser le cynisme tranquille jusqu'à croire à la vertu de ses protestations doucereuses et de ses appels à la paix internationale « par la force morale du droit ? » L'agression préméditée de l'Allemagne, la violation des traités, les revendications de la force maîtresse d'un monde condamné à la servitude germanique sont inscrites dans des documents précis, connus de tous, sur des chiffons de papier qu'on ne déchirera pas, ceux-là. Si le refus de « conserver au monde les bienfaits de la paix » pèse lourdement sur la conscience du kaiser, c'est qu'aujourd'hui il doit renoncer à toute espérance de vaincre. Seul le remords de la partie perdue lui inspire le retour au respect du droit. Sur ce point aucun doute, aucune équivoque. La preuve est faite.

Et la contre-épreuve est là, dans cette prétendue réponse au pape où l'affirmation de la volonté de paix « par le droit » n'est assortie d'aucune des conditions qui pourraient lui donner une ombre de crédit. La Belgique et l'Alsace-Lorraine sont devant le kaiser comme si elle n'étaient pas martyres. Aucun des buts de guerre de l'Allemagne n'est même indiqué, alors que nous avons clamé hautement les nôtres; pas un mot ne vise les responsabilités de nos ennemis, les restitutions, les réparations, les garanties qu'ils nous doivent. Hors d'elles, point de salut pour eux.

L'empereur Tartufe le sait. Il tente de conjurer l'expiation par des généralités humanitaires, des « éloges » académiques de la justice et des bienfaits de la paix,

Ceux qui le connaîtront n'auront pas la pensée
Que ce soit un effet d'une âme intéressée...

Les biens de ce monde gardent cependant pour lui quelques appas. Sa conviction est faite : les empires centraux ont joué, ils ont perdu; il faudrait payer le moins possible. Cette paix dont on a tant besoin de l'autre côté du Rhin, il s'agit de l'acheter à vil prix, de sauver le « marchand allemand ». Cette préoccupation s'accuse plus pressante dans chaque document. « Par sa situation géographique et par ses besoins économiques, l'Allemagne est vouée aux relations pacifiques avec ses voisins et les pays lointains. » Elle voudrait réaliser ce vœu. C'est le seul qu'elle ose maintenant former dans le jardin secret de son âme désenchantée. Elle n'a pas perdu toute espérance de nous abuser, de nous donner le change, de nous désarmer par la persuasion, puisqu'elle ne peut y parvenir par la force.

La campagne se poursuit donc, inlassablement. Par son verbiage philanthropique, le kaiser espère préparer le terrain, faire place nette à l'offensive pacifiste, ébranler les esprits, amollir les cœurs. C'est trop compter sur notre naïveté. Il serait aussi coupable qu'imbécile de prendre au sérieux ces invitations à la valse internationale rythmée par la houlette du loup déguisé en berger. Nous ne prêterons pas l'oreille à ces accents-là. Il serait même sage de parler moins de la paix que de la guerre. Mais le kaiser s'entête à ne pas laisser tomber la conversation, et la presse alliée répond sans illusion :

Si cette histoire vous amuse,
Nous allons la la la recommencer !
(bis)

Paul BERTHELOT.

Les Menées allemandes aux États-Unis

LES CORRESPONDANCES ALLEMANDES PASSENT PAR L'ESPAGNE

Washington, 23 septembre. — Une sensationnelle révélation a été faite à la Chambre des députés et au Sénat concernant la manière avec laquelle les espions de l'Allemagne ont communiqué des informations via Cuba, le Mexique et l'Espagne, d'où elles étaient envoyées à Berlin par T. S. F. Cette révélation est contenue dans un rapport rédigé et présenté par un comité des deux Parlements. Après avoir déclaré que les gouvernements anglais et français exercent une censure rigoureuse sur toutes les correspondances provenant du nord et du sud de l'Amérique, à destination des pays du nord de l'Europe, le rapport continue : « Il n'y a pas de censure pour les correspondances du sud ou du centre de l'Amérique en transit par New-York ou qui proviennent des Etats-Unis à destination de l'Espagne. »

Le résultat en est que toutes les communications avec l'ennemi, d'un caractère tel quelles pourraient être arrêtées par les censeurs anglais ou français, **ont été envoyées par l'Espagne**. L'administration est informée que, en ce qui concerne les courriers pour l'Espagne, il existe actuellement un service régulier suivant lequel les courriers à destination de l'Allemagne sont immédiatement transbordés, dès l'arrivée des navires, à bord de bateaux pêcheurs pour être transférés à bord de sous-marins allemands qui portent ces correspondances directement en Allemagne et en Autriche.

Les Attentats allemands depuis 1914

UN ACTE OFFICIEL D'ACCUSATION

Washington, 22 septembre. — Le Comité d'information publique a publié une série de documents sur les intrigues allemandes en Amérique. Il s'agit des plus importantes révélations sur les actes de malveillance et d'espionnage commis par l'Allemagne en Amérique depuis le commencement de la guerre.

On apprend ainsi qu'en automne 1914 un bureau de publicité a été établi à Wall-Street, à New-York, par M. Wolf Vinigel, bureau où la Sûreté a fait une descente en avril 1916, et a saisi de nombreux documents. L'ambassade allemande a protesté, déclarant qu'il s'agissait de documents officiels, mais le département d'Etat a répondu que, dans son contrat de location, le bureau était qualifié de bureau pour affaires privées. Les documents ont été examinés par le département de la justice, qui a découvert qu'il s'agissait de divers papiers prouvant à l'évidence que le gouvernement allemand, par l'entremise de ses représentants dans un pays alors ami, s'était rendu coupable :

Une Liste de Crimes

1° Violation des lois américaines.
2° D'attentats contre la vie et la propriété à bord de navires marchands en haute mer.
3° D'avoir fomenté les complots révolutionnaires irlandais contre la Grande-Bretagne.
4° D'avoir fomenté l'animosité contre les Etats-Unis au Mexique.
5° D'avoir soudoyé des écrivains américains en les engageant comme conférenciers.
6° D'avoir fourni des fonds pour une campagne de propagande.
7° D'avoir établi un service d'espionnage sous le couvert d'un bureau de renseignements commerciaux, et d'avoir fourni des subsides à ce bureau dans le but de fomenter la grève dans les fabriques de munitions.
8° D'avoir fabriqué des bombes et des instruments similaires.

Une lettre datée du 20 juillet 1915 prouve que von Papen paya à Kooning un chèque de 30 livres sterling pour faire sauter des navires. Ce chèque figure aux archives de la Sûreté. Le bureau de renseignements de Kooning s'occupait d'espionnage, ainsi que des attentats.

L'Espionnage des Usines

Une volumineuse correspondance du docteur Otto, de Allentein (Pensylvanie), révèle l'habileté consommée des services d'espionnage allemands aux Etats-Unis. La mission spéciale du docteur Otto était d'obtenir des renseignements sur le travail des fabrications de munitions, et de les envoyer à l'ambassade d'Allemagne. Otto, étant médecin, se mettait facilement en rapport avec le personnel des usines. Il parvint ainsi à connaître les calibres d'un grand nombre de canons commandés par les gouvernement étrangers, et d'autres détails importants.

Wolf Vonigol surveillait aussi un important bureau de placement de New-York, qui avait de nombreuses succursales dans de nombreuses villes des Etats-Unis. Une lettre trouvée sur Archibald le 30 août 1915 établit que l'ambassade autrichienne se servait de ce bureau pour obtenir des renseignements dans les fabriques de munitions.

Les Diplomates allemands préparaient la Révolution irlandaise

On apprend également que le service diplomatique allemand était en rapport étroit avec le mouvement révolutionnaire irlandais. Un certain John Devey, maintenant éditeur du « Gaelic », journal américain, violemment anglophobe, était un des agents les plus actifs de l'ambassade allemande, qui communiquait avec lui au moyen d'un code secret. Ce fut ce Devey qui servit d'intermédiaire entre le service d'espionnage allemand et sir Roger Casement.

Dans les documents saisis, il y a plusieurs allusions à des sommes et messages destinés à sir Casement. Parmi les papiers saisis chez Venigel se trouve une dépêche chiffrée de New-York, le 17 avril 1915, adressée au comte Bernstorff, avec la mention « très secrète ». Il y est fait allusion au juge Daniel Cohalen, Irlandais connu, fort appuyé par les cercles germanophiles d'Amérique.

LES TEMOIGNAGES DU JAPON

Washington, 23 septembre. — D'autres preuves de la trahison diplomatique de l'Allemagne à l'égard des Etats-Unis ont été apportées par le vicomte Ishii, chef de la mission japonaise, qui a déclaré au Club de la presse nationale que depuis dix ans l'Allemagne n'a cessé d'envenimer l'esprit public au Japon contre les Etats-Unis.

Une Prime pour Tuer le Kaiser

Mulavane (Kansas), 23 septembre. — Cinquante habitants ont promis de donner 50 dollars chacun comme contribution à la prime offerte à l'homme de n'importe quelle nationalité qui réussira à tuer le kaiser.

L'EFFORT AMERICAIN

LE HAUT COMMANDEMENT AMERICAIN

Washington, 23 septembre. — Le général Bliss, qui vient d'être nommé chef d'état-major, est né le 31 décembre 1853, dans l'Etat de Pensylvanie. Le général Bliss, qui passa par l'Ecole d'artillerie et l'Ecole supérieure de guerre, est un chef énergique et un administrateur de premier ordre, qui témoigna, au cours de sa carrière, d'exceptionnelles qualités.

La Guerre sous-marine

Sous-Marins mis en Fuite

Paris, 22 septembre. — Dans la journée du 17 septembre, au sortir d'un nuage, un dirigeable des patrouilles aériennes de Provence surprit un sous-marin en surface qui plongea précipitamment sous le bombardement.

Quelques jours plus tard, un dirigeable de la division de Normandie lançait des bombes sur un sous-marin en train d'attaquer un voilier, puis croisait pendant une heure et demie sans revoir l'ennemi.

Un patrouilleur de la division de Provence a canonné et poursuivi le 18 septembre un sous-marin qui procédait au pillage d'un voilier italien abandonné par son équipage. Le voilier a été sauvé.

Le même jour, l'intervention d'un autre patrouilleur de cette division permettait aux marins d'un voilier espagnol de regagner leur navire qu'une attaque de sous-marin leur avait fait évacuer.

Sous-Marin allemand coulé par un Croiseur japonais

Paris, 23 septembre.— On confirme à l'instant qu'un sous-marin allemand a été coulé à quelques milles de Rosas (Espagne), dans la direction de Cadaques, par un croiseur japonais. Ce sous-marin avait déjà coulé une barquasse transportant des oignons de Rosas à Port-Vendres.

Nouvelle Série de Torpillages

Stockholm, 23 septembre. — On mande de Bergen : « Trente-quatre hommes d'un bâtiment anglais torpillé dans la mer du Nord sont arrivés à Bergen, après avoir passé six jours sur un bateau désemparé. Seize hommes d'équipage qui montaient un autre bâtiment ont disparu; huit hommes d'un bateau anglais ont été sauvés par un destroyer anglais.

Quinze steamers norvégiens ont disparu avec leurs équipages; deux à trois cents hommes ont été trouvés morts. »

Le Placement des Permissionnaires

Paris 22 septembre. — Le ministre du travail a signalé récemment aux préfets l'intérêt qui s'attache à ce que les offices publics de placement facilitent de toute manière le placement des soldats permissionnaires qui seraient désireux de trouver pendant la durée de leur permission un emploi lucratif dans leur profession. Les employeurs qui seraient disposés à utiliser cette main-d'œuvre sont invités à se mettre en relations avec les offices départementaux de placement qui existent dans tous les départements.

L'ARGENTINE ET L'ALLEMAGNE

Un Ultimatum (?)

Buenos-Ayres, 23 septembre. — **Le gouvernement argentin aurait envoyé un ultimatum à l'Allemagne.**

(Il semble que la Chambre argentine, après avoir pris connaissance de la réponse de l'Allemagne, a ajourné toute décision irrévocable, comme on le verra par les dépêches qui suivent.)

Un Débat à la Chambre argentine

Buenos-Ayres, 23 septembre. — La Chambre tient une séance qui a duré depuis plusieurs heures et au cours de laquelle ont été prononcés de nombreux discours. Plusieurs orateurs ont reproché au gouvernement antérieur de ne pas avoir déclaré la guerre lorsque le consul argentin à Dinant a été fusillé et de ne pas avoir protesté lors de la violation de la Belgique.

Le ministre des affaires étrangères, M. Pueybredon, a déclaré qu'il avait demandé à l'Allemagne des explications suffisantes. Dans le cas contraire, le gouvernement est décidé à adopter les mesures les plus extrêmes. (Tonnerre d'applaudissements.)

Une phrase du discours disant : « S'il est nécessaire, nous enverrons nos soldats, » a été très applaudie.

La Déclaration de Guerre ajournée

Buenos-Ayres, 23 septembre. — Au moment où la Chambre allait voter la rupture des relations diplomatiques entre la République Argentine et l'Allemagne est arrivée la réponse officielle de Berlin, désapprouvant les idées du comte Luxbourg au sujet de la guerre de croiseurs. Le mot « croiseurs » laisse supposer que l'Allemagne ne modifierait pas sa campagne sous-marine. Toutefois, la déclaration de guerre est ajournée.

La Répercussion au Chili

Santiago-du-Chili, 23 septembre. — Les journaux s'occupent du vote du Sénat argentin relatif à la rupture avec l'Allemagne. Ils estiment que la conduite du comte Luxbourg a été **déloyale et inciviile**, et trouvent que l'attitude du Sénat est justifiée.

Les journaux relèvent l'indication fournie par le Sénat que la solidarité doit exister entre les nations américaines pour la défense de leur dignité.

Le « Mercurio » croit que la République Argentine finira fatalement par rompre les relations avec l'Allemagne.

Les Grèves en Argentine

SANGLANTE ECHAUFFOURÉE
On retrouve la Main de l'Allemagne

Buenos-Ayres, 23 septembre. — On signale de violents incidents entre les cheminots grévistes et les soldats. A Cordoba, les ouvriers ont attaqué un train et mortellement blessé un lieutenant; les soldats ont riposté, tuant un gréviste et en blessant plusieurs autres.

L'Affaire Turmel

M. TURMEL MENACE

Paris, 23 septembre. — M. Turmel, en rentrant à son domicile, toujours suivi par deux compagnons discrets, a déclaré aux journalistes : « On a cherché à m'accabler, mais, patience ! Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. J'aurai bientôt mon tour. Et notez ceci, quelque banal ou énigmatique que cela vous semble, je m'en réfère totalement à ce que fera mon défenseur, Me Bonzom. On va voir ! » M. Turmel insiste fortement sur ces mots, et lui qui, d'ordinaire, parle très bas, hausse la voix comme s'il annonçait quelque incident prochain et décisif.

L'ENQUETE A LA CHAMBRE

Paris, 23 septembre. — MM. Lescouvé, procureur de la République, et Gilbert, juge d'instruction, se sont rendus, hier, à la Chambre des députés dans les bureaux de la questure. M. Gilbert a demandé que la fameuse enveloppe aux billets de banque suisses et son contenu lui soient remis pour être versés au dossier de l'instruction. Satisfaction lui fut aussitôt donnée. Ce sont des billets de 1,000 fr. au nombre de vingt-cinq, tout neufs, épinglés en deux liasses, l'une de vingt billets et l'autre de cinq, les numéros appartenant à deux séries différentes et se suivant dans chacune d'elles. Cette particularité est une indication pour la justice, qui voit dans ce fait que cette somme émane de la caisse d'une banque par exemple et non pas d'un particulier qui rarement possède une série de billets dont les numéros se suivent sans interruption. Les deux magistrats sont allés ensuite visiter le vestiaire, et plus particulièrement le placard que M. Turmel partageait avec son collègue M. Ballande, député de Bordeaux.

Ce vestiaire est un placard à une porte avec deux porte-manteaux placés, l'un à droite, l'autre à gauche, et deux planchettes.

DEPOSITION DES HUISSIERS DE LA CHAMBRE

Dans l'après-midi, M. Gilbert a recueilli les témoignages de M. Seguy, chef des huissiers de la Chambre, et de M. Cousin, huissier chargé de la partie du vestiaire où se trouve le placard commun à MM. Ballande et Turmel, et qui trouva l'enveloppe. Ces témoins ont renouvelé et complété les déclarations qu'ils avaient faites à la questure et que nous avons reproduites.

C'est M. Cousin qui ramassa dans le bas de ce placard l'enveloppe qui avait dû tomber de la planchette supérieure où M. Turmel déclare l'avoir déposée. Cette enveloppe était ouverte et non cachetée, contrairement à ce qu'a prétendu le député de Guingamp : elle ne portait aucune suscription qui pût en faire attribuer la propriété à l'un plutôt qu'à l'autre des deux titulaires du placard. Dans cette enveloppe se trouvaient, non pas vingt-sept, mais vingt-cinq billets de 1,000 fr. de la Banque fédérale. Mis au courant par son subordonné, M. Seguy, chef des huissiers, inventoria le contenu de l'enveloppe, et comme rien ne permettait d'en attribuer la propriété à l'un plutôt qu'à l'autre des deux députés, il remit l'enveloppe à la questure. Les témoins ont évidemment fourni à M. Gilbert des précisions sur certaines particularités de leur trouvaille, mais c'est en vain qu'on a tenté d'obtenir par eux aucune indication.

L'Affaire Bolo

Paris, 22 septembre. — Le capitaine Bouchardon vient d'envoyer une commission rogatoire au parquet de Nice pour faire rechercher quelles sont les relations qui ont existé entre Bolo-Pacha et Margulies. Il a ensuite reçu Me Desbons, défenseur de Margulies.

Pour 300 francs un Propriétaire tue sa Femme

Embrun, 22 septembre. — Un propriétaire de Saint-Sauveur ayant découvert que sa femme lui avait dérobé une somme de 300 francs, voulut l'obliger à lui faire connaître l'emploi qu'elle avait fait de cette somme. Sur son refus, il la saisit par les cheveux, lui martela la tête sur le sol, et finalement l'étrangla.

L'examen du cadavre a relevé que la victime avait eu la mâchoire complètement arrachée.

LA GUERRE AÉRIENNE

12 Appareils allemands abattus

Nous Bombardons des Gares et des Etablissements ennemis

Paris, 23 septembre (officiel). — **Dans la journée du 22, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats. Onze avions et un ballon captif allemands ont été détruits par nos pilotes.**

Pendant la journée du 22 et la nuit du 22 au 23 septembre, nos bombardiers ont arrosé de projectiles les dépôts de munitions du Donon, les usines d'Hagondange, les gares de Chambley, Thionville, Luxembourg, Metz-Woipy, Mézières-les-Metz, etc.

En Belgique, nous avons bombardé les gares de Staden, Roulers et Cortemarck.

Les Evénements de Russie

La Situation dans la Région d'Odessa

Odessa, 23 septembre. — La situation dans la région reste encore obscure. D'après les dépêches officielles, la population cosaque est fidèle au gouvernement. L'état d'incertitude et d'anxiété résultant de la tentative de Korniloff tend évidemment à fortifier la propagande des extrémistes. Le plus grand nombre des comités révolutionnaires, ici et ailleurs, dans la Russie du sud, semblent être maintenant entre leurs mains. Le résultat sera une aggravation sérieuse de la guerre de classes. L'amiral Homenko persiste dans sa démission de commandant de la flottille de transports. Son successeur est attendu cette semaine. Le Conseil municipal d'Odessa a reçu l'ordre d'envoyer des représentants au Congrès révolutionnaire de Pétrograd, le 25 septembre.

Les Allemands sur la Dwina

Genève, 23 septembre. — Le Communiqué allemand s'exprime ainsi :

« En poursuivant les Russes en retraite, nous avons atteint la Dwina sur tous les points en aval de Liwenhow. »

Un Ordre du Jour à l'Armée et à la Flotte

Pétrograd, 22 septembre. — Par un ordre du jour en date du 21 septembre à l'armée et à la flotte, le gouvernement provisoire déclare :

1. Tous les chefs qui n'allient pas la capacité de diriger les troupes avec le travail d'affermissement du régime républicain en Russie seront remplacés;
2. Le haut commandement du grand état-major, dans la mesure où il est impliqué dans l'émeute Korniloff, sera remplacé;
3. Les troupes qui ont participé à l'émeute seront éloignées du quartier du grand état-major et remplacées par des troupes fidèles;
4. Tous les coupables qui ont manifesté leur mauvaise volonté pendant l'émeute Korniloff seront traduits en justice;
5. Le gouvernement réclame de l'armée et de la flotte le retour à la vie normale, la pleine liberté d'action des chefs dans les questions d'opérations militaires et l'instruction de l'armée et de la flotte;
6. Le gouvernement ordonne la remise aux autorités de toute personne arrêtée pendant la dernière crise, et l'instruction sévère de tous les cas de meurtre des chefs;
7. Les personnes qui ont mis à mort, sur suspicion, leurs officiers et qui ont été arrêtées seront traduites en justice, et le gouvernement attire l'attention sur le danger que présente pour la République ces actes arbitraires.

Le Nouveau Chef d'Etat-Major

Pétrograd, 23 septembr.— Le général Doukhonine, chef d'état-major sur le front ouest, a été nommé chef d'état-major du généralissime.

Le Chef de la Mission française

Pétrograd, 23 septembre. — Le général Niessel, le nouveau chef de la mission française en Russie, est arrivé.

En Espagne

PERQUISITIONS ET ARRESTATIONS DANS UNE ASSOCIATION OUVRIERE

Madrid 23 septembre. — Une descente de police a eu lieu la nuit dernière dans une maison de la rue Cardinal-Cisneros. Onze individus appartenant à l'Association ouvrière « la Probité » ont été arrêtés; ils tenaient une réunion secrète. Ces individus agissaient d'accord avec le Comité de grève. La police a saisi d'importants documents.

LA REORGANISATION DE L'ARTILLERIE ESPAGNOLE

Madrid, 23 septembre. — D'après le Bulletin officiel du ministère de la guerre, l'artillerie espagnole, qui est en voie de réorganisation, comptera dans quelque temps 491 nouvelles bouches à feu. L'ensemble de l'arme se composera de 14 régiments montés avec 126 batteries, soit 504 pièces; d'un régiment monté destiné à coopérer avec la cavalerie et disposant de 6 batteries de 4 pièces; de 3 régiments de montagne pourvus de 18 batteries; de 7 bataillons de place avec 42 batteries, et enfin de 7 groupes lourds avec 84 pièces. L'artillerie espagnole sera donc forte au total de 213 batteries comptant 852 canons.

Les Vêtements en Drap national

Paris, 22 septembre. — Après avoir organisé la fabrication de la chaussure nationale, M. Clémentel a pensé, en présence de la hausse constante des tissus, à organiser celle d'un drap national, permettant de s'habiller à bon compte. Il a chargé deux personnalités particulièrement compétentes, MM. Brenier, député, et Bonnier, président de la Chambre de commerce de Vienne, d'établir à ce sujet, après enquête, un rapport sur les possibilités de cette fabrication.

Ce rapport vient d'être soumis au ministre. Les auteurs reconnaissent qu'on ne saurait songer à fabriquer du drap pour toute la population. Les nécessités de la production destinée à l'armée ne le permettraient pas. Et comme, pour obtenir un prix réduit, on a demandé aux fabricants d'abandonner tout bénéfice, il n'était pas possible d'exiger ce sacrifice pour leur production entière.

On a donc seulement envisagé la fabrication de 2 millions 600,000 mètres de drap, dont la vente serait en principe réservée aux assistés, vieillards ou infirmes de la loi de 1905, aux assistés des bureaux de bienfaisance, aux enfants habituellement habillés par des œuvres scolaires et aux bénéficiaires de l'allocation pour soutien de famille.

Il y aura des complets d'hommes, des manteaux de femmes, des costumes pour garçonnets et des robes pour fillettes. Les prix seront les mêmes dans toute la France. Ce projet a rencontré l'adhésion totale des tisseurs auxquels il a été soumis. Les Chambres de commerce de Vienne, Mazamet, Castres, Lavelanet, se sont mises à la disposition du ministre avec un parfait désintéressement, et d'ores et déjà une production de 450,000 mètres par mois est assurée.

A Travers la Presse

LES REPONSES DE L'AUSTRO-ALLEMAGNE AU PAPE

Paris, 23 septembre. — Ces deux réponses apparaissent au *Matin* comme l'œuvre de négociateurs rusés et prudents. Et l'un de leurs buts est celui-ci :

Nos ennemis escomptent évidemment l'effet, sur les assemblées socialistes de tous les pays, des mots de désarmement, d'arbitrage et de paix fondée sur le droit moral.

« Monnaie de singe ! » dit M. Gustave Hervé dans la *Victoire* :

Pas un traître mot sur l'évacuation de la Belgique ! Sur l'Alsace-Lorraine, silence ! Sur Trente et Trieste, silence ! Sur les Serbes d'Autriche-Hongrie, silence ! Sur les Roumains de Transylvanie, silence ! Sur la Pologne, silence ! Très Saint-Père, demandez donc au kaiser de Berlin et à celui de Vienne s'ils prennent tous les alliés pour des... maximalistes russes !

La cause n'est-elle pas entendue cette fois-ci ? demande Alfred Capus dans le *Figaro* :

Parlera-t-on encore de conférences ou de conversations plus ou moins détournées avec l'Allemagne ? Va-t-on de nouveau se perdre dans le rêve d'une démocratie allemande adhérant à une Société des nations fondée sur le droit ? Cette utopie, pour nous autres Français, ne pourrait plus être que le prétexte obscur d'arrêter la guerre « un jour trop tôt ». L'Allemagne n'a pas fait un pas dans le sens d'une paix équitable depuis le discours de M. de Bethmann-Hollweg en décembre 1916. Elle veut traiter certes, mais à ses conditions à elle, qui ne se sont jamais modifiées et ne se modifieront que par la défaite. Il n'y a pas autre chose dans les replis de la Note répondant au saint-siège, et le seul désarmement qu'acceptera l'Allemagne, c'est celui des alliés.

LES PERLES NEFASTES

On a lu dans nos dépêches que le roi de Bavière vient de vendre en Hollande pour un demi-million de perles. *Paris-Midi* écrit à ce sujet :

Nul doute, ce sont les fameuses perles noires de la famille, les perles qui, selon la tradition, portent malheur. Ce sont elles qui ont rendu fou Othon et son grand-père, et Louis de Bavière en portait un collier quand il se tua. Une danseuse espagnole, la Tortajada, à qui le roi avait fait cadeau d'un coffret de ces perles, faillit se noyer le soir même dans le lac de Thannsburg; elle jeta le coffret au fond de l'eau, et le pêcheur qui l'accrocha avec son filet se pendit dans la même semaine. Puissent les perles noires du roi de Bavière ne pas porter malheur à la Hollande.

La Note des Empires

Le Pape est déçu

Rome, 23 septembre. — La réponse de l'Allemagne et de l'Autriche à la Note papale a produit une très mauvaise impression. Benoît XV n'aurait pas caché à ses intimes sa grande désillusion. On comprend très bien au Vatican que ces réponses vagues et pleines de réticences ne peuvent pas servir de base aux pourparlers futurs, et qu'il est absolument impossible actuellement de continuer à chercher dans ces conditions un terrain d'entente.

Le Kronprinz plaisante sur sa Défaitede Verdun

Paris, 23 septembre. — Le kronprinz prend très philosophiquement, presque gaîment, sa défaite de Verdun. On peut affirmer le propos suivant tenu par lui en français à une Française de qualité, après notre dernière victoire de Verdun : « Madame, je viens de me faire reculotter à Verdun. »

L'expression est triviale; elle fait allusion à celle des joueurs qui ont perdu et qui disent : « J'ai pris une culotte. »

Cinquante mille Allemands tués, blessés ou prisonniers, cela ne compte pas pour lui. Il prend la chose en plaisanterie.

Les Incompatibilités parlementaires

Sénateurs ou Députés ne devraient être que cela

Paris, 22 septembre. — M. Connevot, député de la Creuse, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi concernant les incompatibilités parlementaires.

Le mandat législatif serait incompatible avec toute fonction publique comme avec toute fonction à la nomination de l'Etat, dans les Sociétés ou entreprises financières, industrielles ou commerciales, et « avec toute profession dans laquelle l'influence parlementaire peut être mise au service d'intérêts privés ».

L'article 2 interdit à tout ministre ou sous-secrétaire d'Etat, même non parlementaire; à tout sénateur ou député « de participer d'une manière quelconque à des marchés ou adjudications concernant les travaux ou fournitures, de quelque nature qu'ils soient, dans lesquels l'Etat, les départements ou les communes sont parties ».

Les sanctions sont la démission d'office et l'impossibilité d'être réélu avant une période de trois années.

De plus, les ministres, sous-secrétaires d'Etat, sénateurs ou députés qui seraient reconnus coupables d'intelligence ou de commerce avec l'ennemi ne pourraient bénéficier d'aucunes circonstances atténuantes, et encourraient d'office le maximum de la peine prévue pour la répression de ces crimes ou délits.

Le Repos de l'Après-Midi du Samedi

Paris, 23 septembre. — L'« Officiel » publie un décret portant règlement d'administration publique, pour l'application de la loi sur le repos de l'après-midi du samedi dans l'industrie du vêtement. Le travail ne doit pas, dans la matinée du samedi, excéder une durée de quatre heures, sauf dans l'industrie des postiches où il ne devra pas excéder cinq heures.

Le repos de l'après-midi doit, dans tous les cas, commencer au plus tard à treize heures.

En cas de circonstances extraordinaires, le repos de l'après-midi du samedi pourra être suspendu sans autorisation, mais le nombre de ces suspensions ne pourra être supérieur à quinze par an.

Il pourra être de vingt dans l'industrie de la mode en gros; de vingt-six dans l'industrie des postiches.

Dans l'industrie de la fourrure, les dérogations sont accordées chaque année pour la période qui s'étend du 8 septembre au 31 décembre.

Explosion dans une Mine en Hongrie

Bâle, 23 septembre. — On mande de Budapest qu'une allumette non éteinte, jetée imprudemment, a provoqué dans une mine de charbon, à Lupeny, une explosion qui a causé cinquante-neuf morts et de nombreux blessés.

Explosion dans une Poudrerie allemande

Amsterdam, 23 septembre. — Une explosion s'est produite dans une poudrerie près de Ludwigshafen. On compte huit tués et plusieurs blessés grièvement.

Le Roi des Belges passe en revue les Troupes de Verdun

(De notre **Envoyé spécial accrédité auprès des Armées**)

Verdun, 22 septembre. — Un magnifique soleil illuminait ce matin la revue que le roi Albert passait des troupes de Verdun, en présence du Président de la République, des généraux Petain, de Castelnau, qui recevra tout à l'heure des mains de M. Poincaré la médaille militaire; Fayolle et Guillaumat.

Le roi de Belgique est arrivé sur le terrain aux accents de la « Marseillaise » et de la « Brabançonne » que jouaient les musiques des régiments combattants. Très droit, d'allure très jeune, comme la photographie a popularisé le chevaleresque souverain, le roi est aussitôt passé sur le front des troupes, les examinant très attentivement, de ce regard de myope si particulier qu'on lui connaît.

La haute taille du roi dominait tout l'entourage. Une visible émotion se lisait sur les traits du souverain, surtout au moment où vingt et un drapeaux, dont quelques-uns déchiquetés dans les batailles, s'abaissaient devant lui et le saluaient. Des drapeaux aux couleurs belges ornaient le milieu du champ de revue où se tenaient le roi Albert, M. Poincaré et les généraux.

Durant que le roi épinglait sur la poitrine de nombreux officiers généraux et de soldats de tous grades des croix de guerre belges et les Ordres de la nation qui le vénère, une multitude d'avions dans l'azur splendide prenaient leur essor comme un essaim d'immenses oiseaux.

Le roi a, pour chacun de ceux qu'il décore, un mot aimable, une conversation rapide. Mais pendant que cette cérémonie se déroule, des avions allemands se sont avancés, audacieusement curieux. Les tirs de barrages les font reculer. L'un d'eux, mitraillé par un aviateur français, tombe dans nos lignes.

Maintenant, la remise des décorations est terminée et le roi Albert, ayant à ses côtés le Président de la République et le général Petain, assiste au défilé des troupes. A l'exception de la division marocaine, que le roi doit voir ailleurs, toutes les troupes qui sont passées en revue sont sous le commandement du général Philippot, appartiennent à l'armée de Verdun et sont représentées, soit par des compagnies, soit par des délégations accompagnant les drapeaux. Il y a là, les hommes de la 5e brigade qui enlevèrent la cote 304, le bois en équerre et, poussant jusqu'au ruisseau de Forges, avancèrent leur front de près de 3 kilomètres; la 42e division qui fit aux Caurières et au sud de Beaumont 1,300 prisonniers, dont 47 officiers et prit un important butin de canons et de mitrailleuses; la 165e division qui enleva quatre lignes de tranchées au nord de Louvemont, et les organisations ennemies à Beaumont; la 14e division, la 25e, la 26e et la 128e, qui combattirent victorieusement à la cote 344, au bois d'Avocourt, au bois de Malancourt, à Vassincourt, à la Hayette, Malancourt, à Vassincourt, à la Hayette, etc.

L'une d'elles était commandée par le général Riberpray, qui tomba glorieusement au champ d'honneur.

L'aéronautique figurait aussi dans cette revue émouvante. Nous vîmes passer, claquant dans l'air pur, le drapeau de l'aviation et de l'aérostation des armées françaises. L'armée de Verdun qui pendant la période des attaques a abattu 74 avions ennemis, était digne de présenter ce trophée. Le défilé, aux accents répétés des hymnes nationaux, a lieu à la plus superbe allure. Aussitôt la revue terminée, le roi des Belges et le Président, suivis des généraux, se dirigent vers un observatoire d'où ils peuvent contempler les principaux points des combats des Hauts-de-Meuse et de Verdun.

Le déjeuner a lieu dans la citadelle de Verdun, en quelque sorte sous les canons ennemis. Le roi Albert, dans ce cadre de guerre, apparaît encore plus noble, plus auguste. C'est l'heure où l'infâme agresseur de la Belgique a l'air de suggérer, par sa diplomatie et ses journaux, on ne sait quel odieux marché de paix dont la nation assassinée serait le prix ou l'otage.

C'est cette heure aussi, où le souverain sans peur et sans reproche vient apporter à Verdun son salut de roi. Quel rapprochement aux yeux de l'histoire impartiale ! Si sous les tours de la cathédrale de Verdun et dans la forteresse inviolée le roi a pu remercier nos soldats d'avoir châtié l'Allemand félon, la voix de nos chefs et celle des canons de Verdun ont dit au roi : « Pas de paix avant que le coupable ne soit à genoux et n'expie son crime ! »

Emile THOMAS.

La Bataille des Flandres

La Défense allemande ne peut arrêter l'Armée britannique

Londres, 23 septembre. — L'avance brillamment réussie démontre, une fois de plus, que les Allemands sont totalement impuissants à empêcher les Anglais d'accomplir leurs attaques, mais qu'ils échouent aussi dans leurs tentatives pour reprendre les positions perdues. La bataille de la Somme, la prise de Vimy et la capture des collines de Messines, pour ne faire mention que de ces victoires, prouvent aux Allemands qu'aucune défensive ne peut arrêter l'avance d'une armée bien équipée d'armes modernes, habile aux tactiques modernes et animée de confiance et de détermination.

Le Front des Flandres est vital pour l'Ennemi

Londres, 23 septembre. — Le point essentiel de l'avance heureuse de l'armée britannique au delà d'Ypres est qu'elle arracha à l'ennemi beaucoup de terrain que celui-ci était résolu à ne jamais lâcher. Pour les Allemands, il n'est pas question de retraite stratégique dans cette partie de la Belgique. De la mer à Lille, ils regardent leur front actuel comme vital. Leurs soldats ont l'ordre de défendre jusqu'à la mort tous les points qu'ils occupent.

Le but de notre haut commandement est assez clair. Nous luttons pour forcer les Allemands à retirer leur griffe de la bande de la côte belge, qui est devenue la clé de leur plan de défense entier sur le théâtre occidental.

Il s'agit d'Opérations limitées

Londres, 23 septembre. — La dernière attaque britannique dans les Flandres a été, dans une très large mesure, un succès. Toutefois, nous devons avoir soin de ne pas exagérer l'étendue de la bataille, qui fut surtout une opération d'assaut contre certaines positions bien choisies en dedans d'un champ limité.

Cette nouvelle initiative paraît devoir dépasser de beaucoup en efficacité toutes les attaques des dernières semaines, et nous devons féliciter le maréchal Douglas Haig d'avoir porté un coup des plus formidables à l'ennemi.

La Démo

Communiqué russe

Offensive allemande sur le Front de Jacobstadt

Attaques repoussées sur le Front roumain

FRONT SEPTENTRIONAL : Dans la direction de RIGA, après une préparation d'artillerie, des éléments ennemis, le 8/21, ont dirigé une offensive sur SISSEGAL. Cette offensive a été arrêtée par la résistance opiniâtre de nos avant-gardes et la coopération de notre artillerie.

Dans la région de JACOBSTADT, l'ennemi a, dans la matinée du 8/21 septembre, dirigé un feu intense sur nos positions, bombardant surtout nos tranchées du secteur D'OKTER-NOUVEAU-ZELBOURG, ainsi que divers points situés à l'arrière, et faisant un grand usage d'obus asphyxiants. Vers midi, les Allemands ont pris l'offensive et occupé une partie de nos positions au nord-ouest de ADMINAME, pénétrant dans nos positions de ce secteur. Ils se sont emparés de quelques postes, à deux kilomètres de la DVINA. Nos troupes reculent, défendues par les arrière-gardes, sur la rive droite de la DVINA.

FRONTS OCCIDENTAL ET SUD-OCCIDENTAL : Le 8/21 septembre, fusillades, surtout dans la direction de SVENCIANY et dans la région sud-ouest de POSTAWA.

FRONT ROUMAIN : Dans la soirée du 7/20 septembre, l'ennemi a attaqué à trois reprises, après préparation d'artillerie, les positions roumaines situées au nord-ouest de MOUNTCHILLIOU. Ces attaques ont été rejetées.

Toutes les tentatives d'attaques faites par l'ennemi contre les positions roumaines au nord de GROCESSI ont également été repoussées.

FRONT DU CAUCASE : Rien d'important à signaler.

Les Allemands annoncent la Prise de Jacobstadt

Genève, 22 septembre. — Le communiqué allemand, qui confirme la prise de Jacobstadt, s'exprime ainsi :

Théâtre oriental de la guerre. — Front du prince Léopold de Bavière : Sur la rive ouest de la Dwina, les divisions combattantes sous le commandement du lieutenant général von Schmetter Egen ont réussi, dans une attaque bien préparée et énergiquement exécutée, à enfoncer les positions russes, au nord-ouest de Jacobstadt. Le feu précis de l'artillerie avait ouvert la voie à l'infanterie, qui avait été très bien soutenue par les aviateurs, sous le commandement du capitaine prince Frédéric Sigismond de Prusse, malgré le temps défavorable, au cours d'un assaut impétueux, l'ennemi a été repoussé vers le fleuve. Sous la pression de nos troupes, il a abandonné sur la rive ouest de la Dwina la tête de pont large de quarante kilomètres sur une profondeur de dix kilomètres.

Jacobstadt est en notre possession.

L'IMPORTANCE DE JACOBSTADT

Paris, 23 septembre. — Jacobstadt est située sur la Dvina, à environ 110 kilomètres de Riga et 80 kilomètres de Dvinsk, à l'endroit précis où le fleuve, qui montait vers le nord, s'incline vers l'est. Son importance militaire comme tête de pont se double de ce qu'elle commande la jonction de la ligne de Dvinsk à Riga, qui suit la rive droite de la Dvina, et de la ligne de Mitau à Moscou, qui croise à Rzezytsa, à 100 kilomètres vers l'est, la voie ferrée qui, par Pskov, se dirige vers Pétrograd. Depuis que les Allemands s'étaient emparés de Riga et avaient progressé dans la direction de Wenden-Pskov, jusqu'à Lembourg, les positions de nos alliés sur la Dvina inférieure étaient très compromises.

Le nouveau succès allemand est grave en ce qu'il menace les passages de la Dvina moyenne et ouvre une nouvelle voie d'accès vers Pskov, à travers la Livonie. On peut donc craindre que la possession de Jacobstadt ne permette aux Allemands de développer leur offensive au nord de Dvinsk et que leur facilité une tentative d'enveloppement de ce centre important.

Communiqué italien

Rome, 22 septembre.

Pendant la journée d'hier, sur tout le front ont eu lieu des duels très vifs d'artillerie, plus intenses dans le HAUT CORDEVOLE, dans la REGION DE KAL (plateau de Bainsizza) et dans le SECTEUR DE SELO (Carso).

Dans des actions entre patrouilles au NORD-EST DE GORIZIA quelques prisonniers ont été capturés.

Action offensive des Dirigeables italiens

La nuit dernière, trois de nos dirigeables ont exécuté une action offensive sur les bivouacs ennemis dans le VALLON DE CHIAPOVANO, sur la gare et sur les baraquements de GRAHOVO et sur les voies ferrées au nord-est de PROSECCO. L'opération, rendue assez difficile par un changement subit des conditions atmosphériques devenues défavorables et par le tir intense et bien ajusté de l'ennemi, a été brillamment accomplie, et les objectifs ont été atteints avec quatre tonnes de projectiles.

L'Offensive italienne a dégagé le Front roumain

Rome, 22 septembre. — Le commandant de l'armée autrichienne du Carso, le général Borœvic, a été forcé de recourir à Hindenburg pour lui demander des forces faisant partie de la réserve inaliénable de l'Allemagne. Ces réserves, que, pour des raisons particulières, l'Allemagne n'avait pas encore employées, elle a consenti à les envoyer sur le front roumain, pour que l'Autriche puisse détacher de ce front plusieurs divisions pour les envoyer sur le nôtre.

Naturellement, l'offensive sur le Sereth se avorté, et la plus simple étendue de terrain tenue par les Allemands sur le théâtre oriental a fini par enlever aux divisions qui avançaient en Livonie la densité et l'impétuosité qu'ils avaient portées sans beaucoup de fatigues à la conquête de Riga.

Jamais comme cette fois notre effort n'a pu exercer son influence sur les fronts les plus lointains et donner aux alliés la sensation précise de sa précieuse et profitable utilité.

Importantes Déclarations du Ministre de la Guerre russe

Comment il entend régénérer l'Armée
Les Effectifs réduits d'un tiers
L'Armée active intangible

Pétrograd, 21 septembre. — De retour du quartier général, le nouveau ministre de la guerre, le général Verkhovsky, a fait au bureau du comité exécutif du conseil des délégués ouvriers et soldats un long rapport sur la situation de l'armée et exposé son programme. Le ministre a déclaré :

« Avant tout, il existe deux façons de régénérer l'armée : la première consiste à l'organiser par des mesures répressives et sanglantes; la seconde, par **l'implantation dans les masses militaires des idées saines de discipline.**

» La première manière est celle de l'ancien généralissime Korniloff, manière fausse et dangereuse, car l'armée actuelle est tout le peuple en armes.

» La seconde manière, dit le ministre, est la mienne. Je l'ai appliquée à Moscou, où elle a produit d'excellents résultats. Je vais la mettre à exécution sur tous les fronts et à l'arrière. »

Le général Verkhovsky a constaté ensuite que la folle aventure du général Korniloff a sérieusement compromis de nouveau les rapports entre les soldats et leurs officiers. Pour y parer, **le gouvernement a décidé de remplacer tout commandant ne jouissant pas de la confiance des troupes par d'autres chefs, indépendamment de leurs grades, mais à condition qu'ils soient versés dans la conduite des opérations militaires et qu'ils ne suscitent aucun doute au point de vue politique.**

Le ministre a ajouté :

« Le chef d'état-major du généralissime, général Alexeïeff, ne peut pas rester à son poste, car il ne comprend pas la psychologie des troupes contemporaines.

» Tout le grand quartier sera réformé et une personnalité jouissant de la confiance générale sera mise à sa tête.

» Un autre problème très important, a continué le ministre, est celui de la réduction des effectifs de l'armée, dont la composition numérique ne correspond pas aux forces économiques du pays. Notre peuple ne peut pas supporter une pareille armée. La cause en est à sa fausse construction technique. En effet, un dixième seulement de tous les mobilisés sont au front, alors que neuf dixièmes se trouvent à l'arrière, engloutissant d'énormes ressources pour leur entretien. **C'est pourquoi le gouvernement a décidé de réduire d'un tiers les effectifs des diverses organisations militaires sur le front et l'arrière, sans toucher toutefois au nombre des soldats de l'armée active, ni à celui des canons et des mitrailleuses.** »

Le Procès Soukhomlinoff

Pétrograd, 22 septembre. — Le procureur, poursuivant son réquisitoire, donne la caractéristique du colonel-espion Miassoyedov, qui a été exécuté, et fait ressortir que l'ancien ministre admit quand même cet homme à son service, malgré les renseignements accablants qui lui avaient été fournis.

Citant les dépositions des témoins et les révélations des journaux, et les rapprochant avec les actes des louches personnages qui fréquentaient le général, et dont les relations avec les bureaux d'espionnage ennemis ont été ultérieurement prouvées, le procureur arrive à la conclusion de l'évidence de haute trahison de l'ancien ministre.

Passant à Mme Soukhomlinoff, le procureur déclare qu'elle ne put ignorer le véritable caractère de l'entourage de son mari, et comme elle décidait fréquemment de l'admission de tel ou tel personnage dans ses salons et, par conséquent, dans le cabinet de travail de son époux, elle est coupable de complicité.

Le procureur aborde ensuite la question de l'activité du général Soukhomlinoff dans la direction générale de l'artillerie, il dit que les négligences et le manque d'énergie de cette direction ont coûté extrêmement cher à la Russie. Cette direction, dont l'importance était énorme, présentait un océan de paperasses et de formalités interminables où se noyèrent nombre de projets urgents et indispensables.

Le procureur constate que la direction de l'artillerie, contrairement aux affirmations du général Soukhomlinoff, n'a jamais fait appel au concours de l'industrie privée, ce qui fut d'ailleurs inutile, car même les fabriques et les usines de l'Etat dépérissaient par suite du défaut des commandes, alors que les immenses crédits alloués à l'armement et à l'approvisionnement de l'armée restaient non utilisés.

Armée d'Orient

Communiqué français

Salonique, 21 septembre.

L'activité de l'artillerie s'est encore accentuée dans la région du VARDAR et au nord de MONASTIR.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis aux environs de DEMIR-HISSAR.

Les Opérations aériennes anglaises

Londres, 22 septembre (communiqué officiel). — Pendant la nuit de jeudi à vendredi et dans la matinée de ce dernier jour, des raids de bombardement ont été exécutés par les avions du service royal de la marine sur les objectifs suivants : Aertryck, Spraappelhœck, Thourout, l'aérodrome et la gare de cette dernière localité. Des bombes ont été jetées aussi sur les chantiers de construction de la marine à Ostende. L'emploi d'une grande quantité de projectiles a donné de bons résultats.

Nos avions de bombardement ont été attaqués par de nombreux appareils ennemis, qui ont été chassés avec l'aide d'une patrouille du service royal aérien. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Ostende bombardée par des Navires anglais

Trois Avions allemands descendus

Londres, 22 septembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Les navires de notre patrouille navale sur les côtes de Belgique ont bombardé ce matin les ouvrages navals d'Ostende avec des résultats satisfaisants.

Trois avions navals qui voulaient aider l'ennemi en effectuant des observations ont été descendus par notre patrouille aérienne.

LA RÉPONSE des Empires centraux à la Note du Pape

La Presse allemande

Bâle, 22 septembre. — Il est impossible de se faire dès maintenant une opinion d'ensemble précise sur l'accueil fait par la presse allemande à la réponse au pape.

La « Germania », organe catholique, trouve que ce langage fait du bien après les déclarations que l'Amérique a faites à Rome. Chaque ligne exprime une résolution sûre d'elle-même, qui sait que la force inébranlable du peuple allemand est dirigée par une volonté consciente de son but vers le bien véritable de l'humanité.

Le « Lokal Anzeiger » : « Nos ennemis doivent maintenant avouer que l'idée qu'ils se faisaient du caractère du gouvernement allemand et leurs demandes concernant l'abolition du militarisme prussien étaient tout à fait déraisonnables. »

Le « Berliner Tageblatt » écrit : « Si la Note ne traite pas plus de la question belge que des autres questions territoriales, il faut reconnaître que cela n'était pas nécessaire, du moment que le gouvernement adopte les désirs du pape et de la majorité du Reichstag. »

La « Gazette de Voss » estime que ce silence de la réponse relativement aux questions territoriales est précisément ce qui lui donne sa valeur, car on évite ainsi de soulever les passions. »

Le « Vorwaerts » estime que la Note reflète les opinions de la majorité du Reichstag et des socialistes allemands. Le journal se montre surtout touché de la chaleur avec laquelle la réponse parle du désarmement.

Les Pertes de la Marine britannique en six Mois

Londres, 22 septembre. — Voici le relevé d'après des renseignements officiels des pertes de l'Angleterre au cours des derniers six mois :

Navires britanniques de plus de 1,600 tonnes coulés par mines ou sous-marins : en mars, 65; avril, 133; mai, 75; juin, 101; juillet, 67; août, 87.

Navires britanniques de moins de 1,600 tonnes coulés par mines ou sous-marins : mars, 28; avril, 52; mai, 38; juin, 29; juillet, 13; août, 16.

Bateaux de pêche coulés par mines ou sous-marins : mars, 40; avril, 38; mai, 23; juin, 23; juillet, 15; août, 5.

Navires britanniques attaqués sans succès : mars, 58; avril, 106; mai, 81; juin, 105; juillet, 55; août, 49.

Au cours de la première quinzaine de septembre, 19 navires britanniques de plus de 1,600 tonnes, 25 de moins de 1,600 tonnes et 5 bateaux de pêche ont été coulés, tandis que 15 bateaux ont été attaqués sans succès.

Les Attentats allemands continuent en Australie

Sydney, 22 septembre. — Il a été constaté que les mystérieuses explosions qui ont causé la perte des steamers « Cumberland » et « Port-Kenbla » sont dues à la malveillance et ont été provoquées au moyen de machines infernales. Une vive émotion règne parmi la population qui soupçonne l'existence d'une organisation d'espionnage ennemi.

La presse propose qu'une prime de 250,000 francs, avec l'assurance de n'être pas poursuivi s'il a participé au crime, soit offerte à tout individu pouvant fournir des renseignements à ce sujet.

Vapeur suédois bombardé par un Zeppelin

Goteborg, 22 septembre. — Le 17 septembre, le vapeur suédois « Flandria » fut attaqué par un zeppelin dans le sud de Dogger-Bank, alors qu'il se rendait de Goteborg à Amsterdam avec des passagers et une cargaison. Le zeppelin jeta d'abord une bombe qui tomba dans l'eau à côté du vapeur. Le capitaine interpréta ce fait comme un signal d'arrêt et indiqua au zeppelin, au moyen de signaux, que le vapeur allait s'arrêter. Immédiatement après, le zeppelin laissa tomber de nouveau sur le vapeur deux autres bombes qui, toutefois, manquèrent leur but.

Les passagers descendirent alors dans les canots de sauvetage au milieu d'une panique telle que le capitaine dut faire usage de son revolver. Puis, après que l'équipage et les passagers eurent navigué quelques heures à la merci des flots, le zeppelin quitta ces parages; ils purent alors revenir à bord du vapeur.

L'après-midi de ce même jour, le vapeur fut de nouveau poursuivi par un zeppelin qui, probablement, ne devait pas être pourvu de bombes, car aucune ne fut jetée.

Les Allemands bombardent un Village suisse

Genève, 22 septembre. — Les canons antiaériens de la rive allemande du Rhin ont ouvert le feu durant six à sept minutes sur un avion invisible. En raison du brouillard, de nombreux shrapnells ont éclaté sur le village suisse de Koblentz, canton d'Argovie, et plus loin encore à l'intérieur du pays. Tout se borne à des dégâts matériels.

Henri de Prusse paraît inquiet

Berne, 22 septembre. — Prenant la parole lors du lancement du nouveau croiseur-cuirassé « Comte-Spee », il y a quelques jours, à Kiel, le prince Henri de Prusse s'est écrié :

« J'invite tous les Allemands à se rallier autour de notre empereur, si durement éprouvé sous le poids de son lourd fardeau de responsabilités. Arrière tous ceux qui, loin de fortifier notre confiance dans la victoire, affaiblissent par leurs discours notre volonté de vaincre ! »

Le Contre-Amiral Lacaze promu Vice-Amiral

Paris, 22 septembre. — L'ancien ministre de la marine, le contre-amiral Lacaze, est nommé vice-amiral, en remplacement du vice-amiral Nicol, placé dans la deuxième section.

Le capitaine de vaisseau Laugier est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Lacaze.

L'Affaire Turmel

LE DEFENSEUR DE M. TURMEL

Me Bonzon a été reçu par M. Gilbert, qui a mis le dossier de l'affaire à sa disposition.

Me Bonzon en fera prendre une copie dès lundi.

M. Turmel sera interrogé mardi à une heure et demie en présence de son avocat.

Tirages Financiers

DU 22 SEPTEMBRE

FONCIERES 1895

Le numéro 213,898 gagne 100,000 fr.
Le numéro 406,629 gagne 25,000 fr.
Le numéro 375,688 gagne 10,000 fr.
Les trois numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

122,965 213,835 292,304

Les cinquante numéros suivants gagnent 1,000 fr. :

70,800	189,956	138,718	71,485	132,768	47,375	356,404	
244,878	271,227	361,218	261,467	75,900	174,843	163,131	
119,161	47,283	72,757	231,277	105,116	135,160	476,589	
203,831	344,132	90,808	178,172	35,492	283,352	50,822	
485,183	7,031	300,589	104,539	744	296,913	432,423	
136,792	248,222	449,693	161,341	99,721	100,469	178,209	
391,941	82,763	29,680	254,370	403,296	65,216	300,674	
			246,272				

COMMUNALES 1892

Le numéro 351,787 gagne 100,000 francs.
Le numéro 154,791 gagne 30,000 francs.

Les deux numéros suivant gagnent chacun 10,000 francs :

283,124 69,481

Les quatre numéros suivant gagnent chacun 5,000 francs :

287,740 91,940 404,646 312,533

Les trente numéros suivant gagnent chacun 1,000 francs :

432,138	337,902	422,836	353,157	189,262	192,062	145,683	
13,631	69,977	180,714	389,310	437,520	113,701	50,671	
458,774	18,564	78,216	473,149	166,261	291,240	213,753	
125,037	296,511	323,228	84,383	51,432	393,679	316,208	
			308,616	285,074			

3,548 numéros sont remboursables au pair.

COMMUNALES 1912

Le numéro 858,676 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,900,473 gagne 10,000 francs.

Les douze numéros suivant gagnent chacun 1,000 francs :

1,586,291	255,947	1,053,443	65,632	1,033,201	107,640	
1,066,947	376,280	1,923,362	1,989,213	1,381,440	1,596,034	

Les cent numéros suivant gagnent chacun 500 francs :

1,881,856	1,870,478	1,711,881	1,572,880	1,865,815	1,618,199	
356,942	21,778	761,464	326,236	1,875,933	1,174,239	
1,469,236	966,916	1,685,576	138,553	1,802,322	645,168	
167,947	724,090	742,424	1,065,430	1,896,279	1,622,116	
1,862,167	311,921	1,407,743	877,357	1,701,199	764,057	
52,552	1,334,888	1,748,388	1,908,770	1,185,005	896,022	
1,806,583	944,503	1,270,019	395,414	103,373	149,268	
1,825,461	1,878,601	1,359,526	870,643	1,416,613	115,476	
562,214	1,327,267	897,676	1,906,181	929,673	161,807	
696,204	1,228,058	981,850	1,243,224	295,004	1,469,349	
805,765	578,868	129,204	1,237,612	849,860	1,684,585	
650,782	1,386,111	815,494	784,781	1,012,365	800,145	
1,944,733	1,890,451	1,210,156	1,160,018	636,592	1,316,374	
579,184	1,767,325	1,305,589	445,367	1,429,439	1,701,881	
674,497	959,269	1,424,865	931,927	60,264	507,691	
1,370,287	1,185,690	1,290,797	1,549,063	571,996	1,815,609	
	1,184,513	367,388	1,559,303	1,736,603		

BORDEAUX

Il y a un an

24 SEPTEMBRE 1916

Quinze dirigeables allemands survolent et bombardent les côtes est et sud-est de l'Angleterre. Deux sont abattus par les canons anglais.

A Sumatra, a éclaté une grave insurrection. Les troupes hollandaises défendent la ville de Djambi.

Faculté de Médecine et de Pharmacie

Examens d'Herboristes

L'examen préparatoire exigé des aspirants au titre d'herboriste aura lieu le jeudi 18 octobre 1917, à huit heures, à la Faculté de médecine et de pharmacie, 3, place d'Aquitaine.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 17 octobre au secrétariat de la Faculté.

Exequatur

Paris, 22 septembre. — L'exequatur a été accordé à M. René Abribat, consul de la République de Chine à Bordeaux.

Avis de la Sûreté

La personne à qui avait été volé un portemonnaie renfermant diverses pièces étrangères en argent, une bourse de même métal et deux bagues en cuivre, est priée de venir les reconnaître au commissariat de la Sûreté, 39, rue Bouffard.

Ecole primaire supérieure de Jeunes Filles

Le 18 octobre prochain aura lieu, à sept heures trois quarts du matin, au siège de l'Ecole rue de Cheverus, 10, un concours d'admission à l'Ecole primaire supérieure de jeunes filles, exclusivement réservé aux postulantes remplissant les conditions ci-après : 1. Avoir 18 ans au plus au 31 décembre 1917; 2. Posséder le brevet élémentaire ou avoir fréquenté pendant au moins deux ans un cours complémentaire à une école supérieure.

Les inscriptions seront reçues à la mairie, division de l'instruction publique, annexe de l'hôtel de ville, du lundi 1er au samedi 13 octobre inclusivement et délai de rigueur, de neuf heures du matin à midi.

A l'appui de leur demande d'inscription, les postulantes devront produire leur brevet élémentaire ou un certificat scolaire établissant les conditions prévues au paragraphe 2 ci-dessus; leur bulletin de naissance ou le livret de famille de leurs parents.

PETITE CHRONIQUE

Commencement d'incendie. — Samedi soir, vers neuf heures, quai de Queyries 22, un commencement d'incendie dont on ignore les causes s'est déclaré dans l'entrepôt de bois Galène et Ce. Les pompiers arrivés sur les lieux ont pu rapidement circonscrire tout danger. Les dégâts sont insignifiants.

Une chute. — Mlle Gabrielle Pichard, 61, rue Carayon-Latour, employée à l'usine Carde, était montée, samedi après-midi, dans la remorque d'un tram se dirigeant vers La Bastide. Elle se tenait sur l'avant, près de la portière, lorsque, bousculée sans doute par d'autres voyageurs, elle tomba sur la chaussée, place du Pont. Elle roula sous la remorque, dont une des roues lui écrasa les doigts du pied gauche. La blessée a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

Flagrant délit. — Un train de marchandises passait quai de la Monnaie, samedi vers minuit. Sur un wagon se trouvait un individu qui jeta sur la chaussée un lingot de cuivre. Il allait en prendre possession, lorsqu'un surveillant de la Compagnie du Midi, ayant vu le geste, se précipita sur le voleur et l'appréhenda. C'est un manœuvre, Maurice L..., âgé de dix-sept ans.

Un Vol de 15,000 francs

SEPT ARRESTATIONS

Le 31 juillet dernier, ainsi que nous l'avons annoncé en son temps, une somme de 15,000 fr. était volée, entre midi et deux heures, sans qu'aucune effraction extérieure eût été constatée, dans un tiroir du bureau de M. Prat, négociant en fromages et conserves, 49-51, rue des Menuts.

Le fait s'était accompli au moment où le personnel tout entier avait quitté le magasin pour aller déjeuner, toutes portes fermées.

M. Prat porta plainte et le service de la Sûreté fut chargé de poursuivre l'enquête.

La mission de rechercher le ou les auteurs du vol fut confiée à la brigade Dudon, composée, comme on le sait, de fins limiers, qui se mirent aussitôt en campagne.

Malgré de grandes difficultés, un des inspecteurs, M. Fréchon, grâce aux renseignements qu'il recueillit, ne tarda pas à connaître l'auteur du vol et ses deux principaux complices. Mais les malandrins, leur forfait accompli, s'étaient rendus à Paris, où l'on apprit qu'ils menaient la vie joyeuse avec le produit de leur butin. M. le juge Matignon, commis à l'instruction de cette affaire, décerna un mandat d'amener contre le trio, lorsque la Sûreté apprit le retour à Bordeaux de Isidore N..., soupçonné d'avoir joué le premier rôle dans l'affaire.

Le mandat d'amener se transforma immédiatement en mandat d'arrêt.

Isidore N... fut filé adroitement par l'agent Fréchan, qui procéda à son arrestation dans un bar.

Conduit dans les bureaux de la Sûreté, l'inculpé, après quelque hésitation, se voyant découvert, finit par faire des aveux et dénonça ses complices Jean-Baptiste L..., 18 ans, et Albert T..., 17 ans, tous deux employés chez M. Prat.

Isidore N..., qui est âgé de 24 ans, et mobilisé à l'usine Dyle et Bacalan, n'aurait agi qu'à l'instigation des deux employés, lesquels lui facilitèrent grandement sa tâche.

A l'heure de la sortie, vers midi, Isidore N... attendit devant le magasin ses deux complices qui le rejoignirent. Quand le personnel eut quitté le travail, que les portes furent fermées, Isidore N..., qui s'était revêtu d'une blouse en toile, reçut d'un des employés un ciseau à froid et pénétra par la porte extérieure de la cave qui avait volontairement été laissée ouverte. Il monta l'escalier conduisant au magasin et, à l'aide du ciseau à froid, força la porte du bureau. Il ouvrit un tiroir-caisse et s'empara de 15,000 fr. en billets de banque.

Le voleur s'empressa ensuite de décamper et vint rejoindre ses complices qui l'attendaient dans la rue.

Entré dans la voie des aveux, Isidore N... fut amené à dénoncer deux autres complices. Ceux-là, en réalité, n'ont trempé dans l'affaire qu'indirectement. L'un d'eux, L..., qui tient un bar et qui aurait été au courant du vol, aurait reçu, paraît-il, en garde des mains de Isidore N... une somme de 12,000 fr. et toucha pour prix de son silence la somme de 1,500 fr. Le beau-frère du tenancier du bar, Jean E..., au courant lui aussi, aurait également reçu 500 francs.

Une perquisition opérée au domicile de ces derniers fit découvrir une somme de 7,350 fr.

Enfin, concurremment à ces opérations, la brigade Dudon, composée de MM. Fréchan, Soustrouille, Darqué et Estève, procédait à l'arrestation de deux nouveaux comparses : Romain B... et Bernard L..., qui, ayant reçu chacun 500 fr., avaient fait la « bombe » en joyeuse compagnie, de concert avec tout ce joli monde.

Bref, grâce à l'activité de notre sympathique chef de la Sûreté, M. Farfals, et au zèle de ses agents, toute la bande, composée de sept individus, est maintenant sous les verroux, à la disposition de M. Matignon, juge d'instruction.

Une Gabare transportant des Vendangeurs coule près de l'Ile-Verte

Vendredi matin, vers onze heures, une gabare à moteur, appartenant à MM. Hubert frères, ayant à bord une troupe de deux cents vendangeurs, pour la plupart des femmes et des enfants, quittait la cale du Pont-Saint-Jean, à destination de l'Ile-Verte. Le voyage s'effectua normalement jusqu'à cinq ou six mètres du lieu de débarquement. Mais à ce moment, vers trois heures de l'après-midi, le bateau, pris sans doute par les remous, heurta violemment les pavés de la berge.

La gabare, le fond défoncé, ne tarda pas à être envahie par l'eau et coula rapidement. Fort heureusement, passagers et équipage en furent quittes pour une courte émotion; il n'y eut, en effet, aucun accident de personne à déplorer.

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 27 septembre courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

Chambre de Commerce de Bordeaux

Biens et Intérêts des Français en Pays ennemis et occupés

Déclaration obligatoire

Un décret du 2 juillet 1917, publié au « Journal officiel » du 1er septembre, avec les arrêtés qui le complètent, a rendu obligatoire la déclaration des biens et intérêts privés que tout Français ou personne morale de nationalité française pourrait posséder en pays ennemis ou occupés par l'ennemi.

Il ne faut pas confondre cette mesure avec celles qui ont eu pour objet de rendre obligatoire la déclaration des biens des sujets ennemis en France et qui sont régies par la loi du 22 janvier 1916 et le décret du 28 février suivant.

Il ne faut pas non plus les confondre avec celles qui, notamment en 1915, ont été prises par le ministère du commerce en vue de procéder officieusement à un inventaire des créances et des dettes des Français vis-à-vis des ressortissants des pays ennemis.

Il s'agit essentiellement aujourd'hui de fournir à la commission des réclamations, ou Office des intérêts privés français en pays ennemis ou occupés, les renseignements complets que le gouvernement juge indispensables pour être à même d'envisager les mesures susceptibles d'être prises dès maintenant, et celles qui devront être ultérieurement prévues pour la sauvegarde des biens et intérêts très importants que nos nationaux ont en pays ennemis ou occupés.

Pas n'est besoin d'insister sur l'absolue nécessité, pour les intéressés, de renseigner aussi exactement et complètement que possible le gouvernement sur ces questions.

Comme le disait M. Ribot, ministre des affaires étrangères : « En faisant loyalement, dans les délais impartis, les déclarations, qui conserveront par ailleurs un caractère strictement confidentiel, nos compatriotes non seulement rempliront un devoir national, en mettant le gouvernement en mesure de défendre une importante partie de la fortune française, mais serviront leurs intérêts personnels en donnant les moyens de sauvegarder leurs biens. »

Ainsi que le public en a été déjà informé, des formules de déclaration sont déposées au secrétariat de la Chambre de commerce, où les intéressés peuvent s'en procurer.

Nous rappelons que les délais de déclaration prennent fin le 30 novembre au plus tard.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

TOURNÉE BARET

LE DUEL, pièce en 3 actes, de M. Henri Lavedan.

EUX, comédie en 1 acte, de M. Maurice Donnay.

Il est très curieux d'entendre le « Duel » de M. Lavedan après l' « Elévation » de M. Bernstein. Deux tempéraments, deux talents s'accusent dans ces œuvres avec un contraste saisissant. La manière de M. Bernstein est surtout scénique; elle est faite de conflits violents et de heurts physiques, pour ainsi dire; celle de M. Lavedan garde plus de place à l'idée, et le drame passionnel est chez lui un drame de conscience.

Nous ne raconterons pas le « Duel » pour la quatrième ou cinquième fois. Il nous suffira de rappeler que ce duel est celui du confesseur et de l'amant qui se disputent le corps et l'âme de la duchesse de Chailles. Et ces deux hommes sont frères, séparés longtemps par la vie comme par leurs idées.

La violence tragique de la passion en conflit avec la foi, la puissance et l'éloquence du dialogue, la conduite de l'action : sobre, robuste, classique dans la mise à nu de la détresse humaine, font de cette œuvre une des plus hautes, une des plus nobles, non seulement de l'auteur, mais du théâtre contemporain.

Dans le rôle de l'abbé Daniel, que M. Le Bargy « sculptait » avec une intensité de relief si prodigieuse, M. Albert Lambert se montre digne de la maison de Molière. Il a la flamme, une ardeur romantique qui se dépense en beaux éclats.

Son succès a été très chaud. Mais il joue l'abbé Daniel « en barbe », alors que le texte, si nous avons bonne mémoire, indique qu'il est vicaire au premier acte et missionnaire seulement au dernier. Nous n'aurions pas parlé de ce détail si une de spectateurs ne nous avaient mis en leur surprise.

Mlle Odette Lyssan traduit avec sincérité les scrupules et les angoisses de la duchesse. M. Teste est un chaleureux avocat de la passion dans le personnage du docteur. M. Franck-Morel a l'onction de l'évêque colonial.

La soirée avait commencé par « Eux », la spirituelle comédie de Maurice Donnay, enlevée avec une verve délicate par Mlle Jackson et M. Floquet.

P. B.

Théâtre des Bouffes

« **La Demoiselle du Printemps** ». — Tous les soirs, à huit heures et demie : « **La Demoiselle du Printemps** », le plus grand succès d'opérettes depuis la guerre, avec les artistes aimés F. Caruso, Lucy Raymond, Lya Cedès, Morise, Charles Casella, Mme Lejeune, René Gany. Prix des places ordinaires. Location au Théâtre-Français, de 10 heures du matin à 7 heures du soir. Téléphone 17-55.

Apollo-Théâtre

« **La Classe 36** ». — Tous les soirs, à huit heures et demie, trois heures de fou rire, avec le plus grand succès de vaudeville « **la Classe 36** ». Interprétation remarquable avec la populaire Marlo et l'exquise Jeanne Ugalde. Prix ordinaire des places. Location au hall du Français, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Jeudi, matinée de famille avec « la Classe 36 ». Mille places sont offertes gratuitement pour les blessés.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, à neuf heures précises, « **Divorçons !** » avec Mmes **Renée Willems, Irène Delcy, Magde Foulk,** Jane Lobis, Henriette Denots, etc., MM. **S. Simon, Robert Templay,** Eli-Fouquier, Roger Guise, Dick, Drarig, etc. Dimanche, matinée et soirée. Location tous les jours, de 2 h. à 6 h., rue Franklin.

En préparation : « **La Rencontre** », « **Tais-toi, mon Cœur** », etc.

Alhambra-Théâtre

Tous les soirs, à huit heures et demie, « **le Petit Faust** », la délicieuse opérette d'Hervé, avec **Maud-Lambert, Maud-Samson, MM. Brouette, Maury,** etc. Deux jolis ballets, avec Yvonne Vallée, Renouil et 20 danseuses. Grand orchestre de 35 musiciens. — Location ouverte au nouveau bureau, chez Molina, 2, cours de l'Intendance.

Scala-Théâtre

« **Madame l'Ordonnance** ». — Dimanche, en soirée, le gros succès de fou rire, « **Madame l'Ordonnance** », avec Mme Provost dans le rôle de Pépita; M. Rullier, ordonnance désopilant; Mmes Delange, Delorme, Dalisa, Volney, Pierval, MM. Frank Mauris, Martin, Leprin, Reynal, Bosc de Lavarelle. On loue sans frais, rue Voltaire, Promenoirs, 1 fr.

Alcazar-Théâtre

Dimanche, à huit heures et demie : « **Les Deux Orphelines** », qui ont triomphé samedi soir devant une salle comble. Troupe de premier ordre. Location à la Scala et à l'Alcazar. Fauteuils numérotés.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 22 septembre

Louis Boudignon, 5 ans, rue de la Prévôté, 51.
Magdeleine Burosse, 66 ans, rue Terre-Nègre, 37.
Veuve Téchenoy, 74 ans, rue Scaliger, 14.
Jean Baudry, 78 ans, rue de Nérac, 80.
Veuve Seguin, 82 ans, rue Fleurnoy, 28.
Veuve Bolteau, 85 ans, rue du Soleil, 8.

CONVOIS FUNÈBRES du 24 septembre.

Dans les paroisses :

St-Michel, 8 h. 45, Mme veuve Reyneaud, rue Traversanne, 1.
St-Bruno, 9 h. 45, Mme veuve Jougla, salle d'attente.
St-Pierre, 9 h. 45, Mme veuve Fourcade, salle d'attente. — 1 h. 45, M. Pierre Lattié, rue du Pas-Saint-Georges, 7.
St-Nicolas, 2 h., M. J. Paas, rue Dubourdieu, 75.
Jeanne d'Arc, 2 h., Mlle A. Lamorelle, rue de Villa, 7.
St-Rémy, 3 h. 30, M. Pierre Moreau, rue Audubert prolongée, 9.
Ste-Croix, 3 h. 45, M. L. Batan, rue du Serporat, 14.
St-Paul, 4 h., M. J. Laroche, rue des Ayres, 68.

Convoi militaire :

9 h., M. Jean Bert, rue Saint-Sernin, école Gratry.

Autres convois :

10 h. 30, Mlle C. Campet, hospice général.
4 h., Mme J. Sierra, hospice général.
4 h., Mme Sabatié, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Charles Jougla et leurs enfants, et les familles